

La guerre d'Italie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **4 (1859)**

Heft 13

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-328857>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE

SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, capitaine d'état-major fédéral.

N° 13

Lausanne, 2 Juillet 1859

IV^e Année

SOMMAIRE. — La guerre d'Italie. — Rapports officiels sur le combat de Palestro et sur les batailles de Magenta et de Solferino. — Nouvelles et Chronique.

LA GUERRE D'ITALIE.

23 juin.

Après deux mois de campagne les alliés se trouvent déjà en vue de la ligne du Mincio, et leur marche est marquée par les noms désormais historiques de Frassinetto, Montebello, Vercelli, Palestro, Robecchetto, Magenta, Melegnano, sans compter les rapides et glorieuses étapes de Garibaldi sur la route de Biella au lac de Garda.

Il est difficile, cependant, de pouvoir dès aujourd'hui prononcer un jugement absolu sur les événements qui ont eu lieu. Quelque cause encore inconnue peut avoir pesé sur les opérations des Autrichiens, sans cela on ne pourrait expliquer leurs nombreuses bévues. Il faudra voir aussi l'usage qu'ils sauront faire de leur fameux quadrilatère. S'ils n'y entendent pas mieux que sur le Tessin et le Pô l'emploi des masses, ce ne seront pas les forteresses qui les sauveront. Magenta restera, en tout cas, comme une nouvelle preuve contre le système des cordons défensifs: Si le comte Giulay, au lieu d'éparpiller son armée de Plaisance à Arona sur une seule ligne, avait eu des masses concentrées dans une position centrale, il ne se serait pas trouvé dans la dure nécessité de combattre avec la moitié de ses forces seulement, sans pouvoir espérer de secours de l'autre.

Il faudra de brillants succès aux Autrichiens pour compenser ces fautes. Mais, hâtons-nous de dire que sur le champ de manœuvres avantageux où ils se trouvent, ces succès rentrent dans les limites des prévisions les plus ordinaires. Leur armée a fait des pertes, mais elle n'est pas désorganisée, et elle a reçu de nombreux renforts, surtout en cavalerie; leurs forteresses et leurs têtes de pont sur le Mincio, l'Adige et le Pô leur offrent de grandes ressources pour des opérations décisives; le commandant en chef a été avantageusement remplacé. Voilà tout au-

tant de circonstances qui, malgré la tournure de la première phase de la campagne, tendent à égaliser la position des deux parties.

Il paraît probable que les coups des alliés vont porter sur Peschiera. Ils sont actuellement établis autour de Brescia et en avant jusqu'à Montechiaro, cherchant à prendre possession d'un point sur le lac de Garda, où ils puissent organiser la flotille destinée à coopérer au siège de Peschiera. Le matériel de siège afflue vers Brescia. D'autre part le 5^e corps allié se dirige sur Mantoue. Nous continuons ci-dessous la publication des documents officiels :

25 juin.

P. S. Une grande bataille a été livrée hier sur les versants de Solfarino. L'action a duré toute la journée et s'est terminée par la retraite des Autrichiens au-delà du Mincio. Les pertes ont été grandes des deux côtés.

Voici des détails que la *Gazette piémontaise* a reçu sur les combats de Palestro :

Le 30 mai, l'armée piémontaise ayant pris l'offensive, les divisions commandées par les généraux Cialdini, Durando, Fanti et Castelborgo sont sorties de Verceil. Elles ont passé la Sesia et se sont portées, la 1^{re} sur Palestro, la 2^e sur Vinzaglo et la 3^e sur Caselino et ensuite sur Confienza. La 4^e a suivi la 3^e en réserve. Les divisions de Cialdini et Durando ont pris de vive force les positions de l'ennemi très fortifiées. Nos soldats, dans ces attaques, ont fait preuve d'une grande valeur. Se sont distingués surtout : le 7^e bataillon des tirailleurs, sous les ordres du major Chiabrera; le 2^e bataillon du 9^e régiment d'infanterie, sous les ordres du colonel Brignone, et le 16^e régiment d'infanterie, qui a pris deux canons.

Nos pertes n'ont pas été légères, mais celles de l'ennemi ont été bien plus fortes. Dans la matinée du 31 mai, l'on a entendu une fusillade; à dix heures du matin, les Autrichiens attaquaient sur toute la ligne, et ils tentaient de tourner la droite de notre armée. S. M. le roi s'est opposé à cette tentative, faisant exécuter une charge par un régiment de zouaves que S. M. l'Empereur des Français avait mis le matin à sa disposition; par le 7^e bataillon de tirailleurs et par deux bataillons du 16^e d'infanterie. Une autre charge brillante du 9^e et du 10^e d'infanterie, au centre et à la gauche, a décidé la victoire en faveur de nos armes. Les Autrichiens ont fait une dernière tentative, attaquant notre gauche et notre centre, mais ils ont été de nouveau repoussés par le 15^e d'infanterie, qui avait pris la place du 10^e, et par un bataillon du 9^e qui était en réserve.

L'attaque autrichienne a été conduite avec beaucoup de facilité; et, pour la repousser, il a fallu engager dans la lutte toutes les troupes de la division Cialdini et le régiment des zouaves. S. M. le roi s'est exposé au feu là où la mêlée était meurtrière, et les zouaves ont fait tout leur possible pour l'empêcher de se porter trop en avant. Le général Lamarmora, qui a toujours été en première ligne, a eu un cheval blessé. Nos pertes ont été plus considérables que celles de la veille. Les nôtres ont pris à l'ennemi trois canons, cinq leur ont été pris par les zouaves. On n'a fait guère moins de mille prisonniers, et parmi les nombreux morts de l'ennemi, il y avait un général de brigade.
